
MISSIONS DE LA CORÉE.

Lettre de M. Ferreol, Evêque de Belline, Vicaire apostolique de la Corée, à M. Barran, Directeur au Séminaire des Missions-Étrangères.

Souritsi-Kol, vallée de la province de *Ishongtsong*,
3 novembre 1846.

« MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE ,

« Encore des Martyrs cette année, et d'illustres Martyrs ! Depuis sa fondation, l'Eglise de Jésus-Christ n'a cessé d'offrir à son divin époux de généreux enfants, qui ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau : c'est là un de ses glorieux privilèges, celui qui la distingue avec plus d'éclat des sectes qui, en se séparant de son sein, ont perdu les traditions de la croix et l'amour des sacrifices.

« Nous administrions en paix les chrétiens de Corée, lorsque l'ennemi est venu nous déclarer la guerre. Dans le combat il y a eu des vaincus et des vainqueurs ; à la tête de ces derniers se trouve André Kim, prêtre indigène, et seul homme capable que j'eusse sous la main. Je l'avais envoyé sur les côtes de la province de *Hoang-hai*, où chaque année, au printemps, viennent en grand

nombre des barques chinoises pour la pêche. Il devait visiter ces lieux et examiner s'il y aurait moyen d'établir avec les Chinois un lien de communication, pour le port des lettres et l'introduction de nos confrères. Sa mission était heureusement remplie, lorsqu'un accident imprévu l'a fait prendre. Voici comment il raconte lui-même son arrestation et une partie des tourments qu'il a endurés, avant de courber sa tête sous le glaive. L'original de cette lettre était en latin.

De la prison, le 26 août 1846.

« MONSEIGNEUR,

« Votre Grandeur aura su tout ce qui s'est passé dans la capitale depuis notre séparation. Les préparatifs de notre voyage étant achevés, nous levâmes l'ancre, et poussés par un vent favorable, nous arrivâmes heureusement dans la mer *Yenpieng*, alors couverte d'une multitude de barques de pêcheurs. Mes gens achetèrent du poisson et se rendirent, pour le revendre, dans le port de l'île *Suncy*. N'y trouvant aucun acheteur, ils le déposèrent à terre avec un matelot chargé de le saler, et de là, continuant notre route, nous doublâmes les îles *Mayap*, *Thelsinmok*, *Solseng*, *Taitseng*, et nous vîmes mouiller près de *Pelintao*. Je vis dans ces parages une centaine de jonques du *Chantong*, occupées à la pêche; elles approchaient assez près du rivage, mais l'équipage ne pouvait descendre à terre. Sur les hauteurs de la côte et sur le sommet des montagnes étaient en sentinelle des soldats qui les observaient. La curiosité attirait auprès des Chinois une foule de Coréens des îles voisines. Je me rendis moi-même de nuit auprès

d'eux , et je pus avoir un entretien avec le patron d'une barque. Je lui confiai les lettres de Votre Grandeur, j'en écrivis quelques-unes adressées à MM. Berneux, Maistre et Libois , et à deux chrétiens de la Chine ; je joignis à cet envoi deux cartes de la Corée avec la description des îles , rochers et autres accidents remarquables de la côte de *Hoang-hai*. Cet endroit me paraît très-favorable pour l'introduction des Missionnaires et la transmission des lettres , pourvu toutefois qu'on use avec précaution de l'intermédiaire des Chinois.

« Après avoir exécuté vos ordres, Monseigneur, nous repartîmes et nous rentrâmes dans le port de *Suney*. Jusque-là mon voyage s'était effectué sous d'heureux auspices, et j'en attendais une fin meilleure. Mais voilà qu'un jour , le mandarin , escorté de ses gens , vient à notre barque et demande à s'en servir pour écarter de la côte les jonques chinoises. En Corée , la loi ne permet pas de requérir les barques des nobles pour des corvées publiques. Or , parmi le peuple, on m'avait fait passer pour un *janpan* (noble du pays) de haut parage , et en acquiesçant au vœu du mandarin, je devais perdre ma considération , ce qui eût nui à nos futures expéditions. Je répondis donc que ma barque était à mon usage, et que je ne pouvais la céder. Les satellites m'accablèrent d'injures et , en se retirant, emmenèrent mon pilote ; le soir, ils revinrent encore s'emparer du second matelot , qu'ils conduisirent aussi à la préfecture. On fit à ces deux hommes plusieurs questions à mon sujet, et leurs réponses éveillèrent de graves soupçons sur mon compte. Là dessus les satellites tinrent conseil et dirent :
 « Nous sommes trente : si cet individu est véritable-
 « ment noble, nous ne périrons pas tous pour l'avoir
 « arrêté , on en mettra un ou deux à mort, et les au-
 « tres vivront ; allons donc nous saisir de sa personne. »

« Ils vinrent, en effet, la nuit suivante, accompagnés de plusieurs femmes, se ruèrent sur moi en furibonds, me prirent par les cheveux, dont ils m'arrachèrent une partie, me lièrent avec une corde, et du pied, du poing, du bâton m'accablèrent de coups. Pendant ce temps et à la faveur des ténèbres, ceux des matelots qui restaient, se glissèrent dans le canot et s'enfuirent à force de rames.

« Arrivés sur le rivage, les satellites me dépouillèrent de mes habits, et après m'avoir garrotté et frappé de nouveau avec dérision, me trainèrent devant le tribunal où s'était assemblée une foule de curieux. Le mandarin me dit : « Êtes-vous chrétien ? — Oui, je le suis, lui répondis-je — Pourquoi, contre les ordres du souverain, pratiquez-vous cette religion ? Renoncez-y. — Je pratique ma religion parce qu'elle est vraie; elle m'apprend à honorer Dieu, et me conduit à une félicité éternelle; quant à l'apostasie, j'en ignore même le nom. » La bastonnade me fut aussitôt donnée pour cette réponse. Le juge reprit : « Si vous n'apostasiez, je vais vous faire expirer sous les coups. — Comme il vous plaira; mais je n'abandonnerai jamais mon Dieu. Voulez-vous entendre les vérités de ma Religion ? Écoutez : le Dieu que j'adore est le créateur du ciel et de la terre, des hommes et de tout ce qui existe; il punit le crime, il récompense la vertu; d'où il suit que l'intérêt comme le devoir de tout homme est de lui rendre hommage. Pour moi, mandarin, je vous remercie de me faire subir des tourments pour son amour; que mon Dieu vous récompense de ce bienfait en vous faisant monter à de plus hautes dignités! » A ces paroles, le mandarin se prit à rire avec toute l'assemblée. On m'apporta ensuite une cangue longue de huit pieds; je la saisis

aussitôt et me la passai moi-même au cou, aux grands éclats de rire de tout le prétoire. Puis on me jeta en prison avec les deux matelots, qui déjà avaient apostasié. J'avais les mains, les pieds, le cou et les reins liés de telle sorte, que je ne pouvais ni marcher, ni m'asseoir, ni m'étendre. J'étais, en outre, oppressé par la foule des curieux qui assiégeaient mon cachot. Une partie de la nuit se passa pour moi à leur prêcher la Religion : ils m'écoutaient avec intérêt et m'interrompaient parfois pour me dire qu'ils embrasseraient volontiers l'Évangile, s'il n'était proscrit par le roi.

« Les satellites, ayant trouvé dans mon sac des objets de Chine, crurent que j'étais de ce pays ; ils en informèrent le mandarin, qui me fit comparaître devant lui, et me demanda si j'étais Chinois. « Non, répondis-je, je suis Coréen. » N'ajoutant pas foi à mes paroles, il me dit : « Dans quelle province de la Chine êtes-vous né ? — J'ai été élevé à Macao, dans la province de *Koang-tong* ; je suis chrétien ; l'amour de ma patrie, et le désir d'y propager la foi, m'ont ramené dans mon île natale. »

« Cinq jours s'étaient écoulés depuis cet interrogatoire, lorsqu'un officier à la tête d'un grand nombre de satellites, me tira de ma prison et me conduisit à *Hait-su*, métropole de la province. Le gouverneur me fit une multitude de questions sur la religion. Je saisis avec empressement l'occasion d'annoncer l'Évangile, et je lui parlai de l'immortalité de l'âme, de l'enfer, du paradis, de l'existence de Dieu et de la nécessité de l'adorer pour être heureux après la mort. Lui et ses gens me répondirent : « Ce que vous dites là est bon et raisonnable ; mais le roi ne permet pas d'être chrétien. » On m'interrogea ensuite sur bien des choses qui auraient pu compromettre les néophytes et la Mission :